

2 mai 2021 - 5^e DIMANCHE DE PÂQUES (B)



Évangile selon saint Jean (15, 1-8)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. »

GREFFE FÉCONDE

Il y a dans l'Évangile des refrains, des invitations qui se répètent parce que l'essentiel est bien là. L'Évangile de ce jour est traversé par un de ces refrains vitaux pour qui veut se mettre dans les pas de Jésus... Demeurez en moi, nous dit-il presque en boucle. Avec l'image de la vigne en renfort, on comprend bien que toutes ces grappes que le sarment est amené à porter ne viennent pas de lui, mais de cette sève qui lui vient de plus loin. Il porte le fruit d'un autre. Mais sans lui, sans son portage, pas de grappe. Le cep et le sarment sont tournés vers le fruit à porter. Et tous les soins dont le vigneron l'entoure est bien en vue des fruits attendus. L'image est parlante quand on pense au vin nouveau du Royaume. Que de soins, que de nécessités pour qu'advienne ce fruit précieux. Du temps, du soin. Dieu est à la tâche pour sa vigne. Il veille sur sa fécondité et coupe ce qui est mort pour vitaliser plus encore les sarments en voie de floraison. Tout nous parle de la vie qui pousse, de la sève de joie qui traverse le Royaume à l'idée que nous portions du fruit.

Laissons-nous atteindre par le grand désir de Dieu que nous ayons la vie en plénitude. Prenons soin de nous laisser faire par la parole qui émonde et purifie, qui nous greffe sur le cep éternel et nous fait produire des fruits pour la vie du monde. Nous ne sommes pas en vue d'un rêve ou de belles paroles. Notre vie est amenée à être broyée pour donner son fruit. L'enjeu du disciple est de vivre à la mesure de son maître. Le seul chemin est de le laisser être nous. C'est lui qui nous donne d'être et d'agir. Il faut un vrai acquiescement à cette présence, un vrai consentement à son action. « C'est d'être agi à quoi je suis résolu » écrivait frère Christophe, moine de Tibhirine. Une telle communion ne se donne que dans un long compagnonnage qui a déjà pu montrer ses premiers fruits: une parole qui tient la route, qui tient ses promesses. On ne s'abandonne que parce que l'on vise le mieux, le plus. Mais il ne se découvre et ne se donne qu'en chemin, au jour le jour...

Notre Père qui es aux cieux, donne-nous ensemble de ne tenir qu'à toi, à tes fruits promis, pour que nous soyons pour le monde cet avant-goût du vin nouveau, ce parfum de tendresse et de douceur qui annonce, de chair et d'os, le Royaume attendu parfois sans savoir le nommer. La parole se charge de nous. Chargeons-nous de la parole. Elle sait ce qui est bon pour nous. Et nous savons que nous nous ne pouvons pas désirer mieux que ce qu'elle a à nous offrir. Habitons chacun de ses mots prononcés pour la vie qui ne finit pas. Laissons-la faire ! C'est pour la joie de Dieu et l'espérance du monde.

Marie-Dominique Minassian
Equipe Évangile&Peinture